

CHAPITRE II : LES POTENTIALITES ET LA PROBLEMATIQUE DU DEVELOPPEMENT DE LA REGION

Section I- LES POTENTIALITES ET LES CONTRAINTES ECONOMIQUES DE LA REGION

La région Haute Matsiatra est dotée d'une solide potentialité pour une croissance accélérée de l'agriculture qui permet d'atteindre une productivité élevée, avec une flexibilité suffisante pour répondre à l'évolution de la demande du marché et la lutte contre l'insécurité alimentaire.

Cependant, à côté des potentialités, des contraintes subsistent et rendent le développement local difficile qui entraîne la persistance de la pauvreté régionale. Nous allons voir ces potentialités ainsi que les contraintes de cette région face au développement local.

§1-Analyse et spatialisation des potentialités et des contraintes

Cette analyse consiste à montrer et à comparer les potentialités et les contraintes par districts.

A. Districts d'Isandra, Vohibato, Lalangina

Le tableau ci-après nous indique les potentialités et les problèmes majeurs de ces districts.

Tableau n° VII : Potentialités et problèmes majeurs (Isandra, Vohibato, Lalangina)

Potentialités	Problèmes majeurs
-Zone favorable à la viticulture et au maraîchage, -Zone d'actions de développement local, -Présence du centre multiplicateur semencier.	-Persistance du phénomène des vols de bétail et d'insécurité sociale en général (zone Ouest), -Manque de maîtrise de l'eau, -Défaut d'entretien des infrastructures routières.

Source : PRD Haute Matsiatra 2005

B. District d'Ambalavao

Tableau n° VIII : Potentialités et problèmes majeurs (Ambalavao)

Potentialités	Problèmes majeurs
<ul style="list-style-type: none">-Réserves foncières aménageables importantes,-Zone à potentialité viticole importante,-Renommée de la filière tissage artisanal (lamba landy) avec en amont élevage de verre à soie (Ambatry et murier),-Potentialité touristique à développer (Parc National Andringitra) : Ecologies Ecotourisme,-Zone de culture de tabac industriel,-Ressources minières (fer, corindon, granit rose, chaux).	<ul style="list-style-type: none">-Insécurité des zones de production due aux dahalo,-Faibles rendements agricoles,-Sous-équipement social (santé et éducation),-Sériciculture en régression,-Problèmes de l'eau : eau pour la culture (riziculture surtout) et eau de distribution locale.

Source : PRD Haute Matsiatra 2005

C. District d'Ambohimahaso

La zone potentiellement la plus riche, située au Sud-ouest (zone viticole de Befeta) est plutôt orientée par Fianarantsoa. La cuvette intramontagnarde d'Ambohimahaso attire les activités d'exploitation forestière au détriment de la vocation agricole et agro-industrielle qui constituait auparavant le principal atout économique de la région.

Tableau n° IX : Potentialités et problèmes majeurs (Ambohimahaso)

Potentialités	Problèmes majeurs
<ul style="list-style-type: none">-Zone à vocation affirmée pour la culture fruitière,-Présence d'un centre multiplicateur semencier,-Région favorable à la culture du blé,-Présence d'un établissement agro-industriel sous forme potentielle,-Station forestière d'Ialatsara certifiée « bio », avec ses produits agricoles : miel, huiles essentielles.	<ul style="list-style-type: none">-Important déficit en riz,-Régression des activités de la filière agro-alimentaire,-Déboisement important.

Source : PRD Haute Matsiatra 2005

D. District d'Ikalamavony

A part la bande orientale (Mangidy, Solila, Sakay), le district est remarquable par l'étendue de ses vastes pâturages et plaines cultivables. L'ensemble de la région est favorable à la polyculture (riz, maïs, manioc, arachide, gros oignons) et l'élevage extensif de bovins, de porcins et de volailles.

Tableau n° X : Potentialités et problèmes majeurs (Ikalamavony)

Potentialités	Problèmes majeurs
- Réserves en terres cultivables et pâturages, -Ressources minières (fer, béryl, tourmalines, autres), -Grenier à riz de la région et avenir proche en tout point de vue.	-Manque d'infrastructures urbaines, -Insuffisance et dégradation des infrastructures routières, -Enclavement des zones productrices, -Insécurité liée aux vols de bovidés, -Sous-équipement en structures sanitaires et scolaires.

Source : PRD Haute Matsiatra 2005

§2- Synthèse des potentialités et des contraintes

D'après ce qu'on a déjà vu ci-dessus, chaque district a ses potentialités et ses problèmes majeurs pour faire face au développement. Dans l'ensemble de la région, on peut les résumer comme ci-après.

A. Les potentialités

Aux termes de potentialité, la région dispose d'une immense possibilité de croissance et de développement dans tous les secteurs. Chaque district a sa potentialité mais en les regroupant, on a quatre éléments :

1-Importantes richesses naturelles

- ~ Vaste territoire car la Région s'étend sur 20.980 km² dont 1164,8 km², soit 5,6% seulement est cultivée par rapport à la superficie physique totale ;
- ~ Les terres cultivables sont mal exploitées par les cultivateurs qui peuvent encore élargir leur champ d'action en aménageant le maximum de terrain possible ;
- ~ Climat favorable ;
- ~ Enorme potentiel en agriculture, élevage et pêche, mines, bois.

2-Paysans travailleurs, faciles à former.

3-Valeurs culturelles fortes et préservées.

4-Zone d'actions de développement local

La région Haute Matsiatra est une région à vocation agricole vu ses potentialités. Malgré ses contraintes et problèmes, on voit toujours la vulnérabilité surtout en milieu rural.

B. Les problèmes et les contraintes

Toute intervention dans le développement local repose sur une analyse explicite ou implicite de la situation qui permet d'identifier les facteurs défavorables et de proposer des actions modifiant ces facteurs. De la justesse du diagnostic dépend, en partie de la pertinence des actions : si l'on se trompe dans l'analyse d'un problème, il est peu probable qu'on arrive à le résoudre. Or, les situations agraires sont très diversifiées. Une bonne capacité d'analyse des situations est donc nécessaire. Mais dans ce cas, la résolution commence par la participation de la population dans chaque commune.

Dans notre analyse, la pauvreté et la pression démographique du ménage sont constatées. La pauvreté est due au manque de revenu et au faible niveau d'instruction à la gestion financière. La pression démographique entraîne une charge familiale élevée : rapport de nombre de main d'œuvre et de bouche à nourrir.

Dans un ménage, on constate qu'une majeure partie des forces est constituée par des enfants dont l'effectif est de 4 à 8 par ménage (moyenne de cinq). Le revenu familial n'arrive pas à couvrir les besoins (alimentation, scolarisation, habillement, santé...).

1- Les problèmes majeurs de la région

En réalité, les problèmes majeurs de cette région se résument comme suit :

Sur le plan économique :

- ~ Economie de subsistance : faible intégration dans l'économie de marché ;
- ~ Economie Monopolistique : faible compétitivité des produits agricoles : productivité faible (riz, mine), qualité médiocre (vannerie...), activités en régression (vigne), produits non concurrentiel ;
- ~ Economie de spéculation : foisonnement de petites activités commerciales et du troc
- ~ Peu de transformation des produits agricoles et miniers ;
- ~ Insuffisance d'infrastructures économiques (route, piste de desserte, marché, ...)

- ~ Enclavement et inaccessibilité plus de 70 % des communes surtout de la zone Occidentale de la Région ;
- ~ Peu de création d'emplois augmentant ainsi le chômage.

Sur le plan social :

- ~ Insécurité dans les zones rurales, liée surtout au vol de bœufs ;
- ~ Prévalence des maladies endémiques et non endémiques liées à l'utilisation de l'eau non potable. Accès limité de la majorité de la population aux soins médicaux, insuffisance d'infrastructure et de personnel médicaux.
- ~ 48,8% de la population rurale et 30,5% de la population urbaine sont encore analphabètes, la déscolarisation, la déperdition scolaire, le taux d'achèvement scolaire de 23,2%, l'insuffisance de la formation technique et professionnelle et la formation universitaire à la carte très limitée en sont les causes, sans parler des documents (livres) et des infrastructures adéquates mises à disposition.

Sur le plan de gouvernance local :

- ~ Dysfonctionnement et insuffisance des capacités des institutions décentralisées et déconcentrées ;
- ~ Défaillance du système judiciaire ;
- ~ Appropriation et pérennisation des approches participatives des paysans quasi-fictives.

On peut dire d'après ce qui précède que nul ne peut nier la faiblesse du niveau de vie de la population dans la région Haute Matsiatra. Pourtant, la région dispose de potentialités diverses et variées dont la mobilisation de ces ressources permet d'asseoir un développement intégré et durable. Jusqu'à l'heure actuelle, ces potentialités sont encore peu exploitées et la mise en œuvre des différents plans et la synergie des acteurs est attendue.

2- Les contraintes

Un certain nombre de contraintes présentent comme obstacle au développement de cette région :

- ~ Les infrastructures économiques et sociales, ainsi que les services d'appui au développement urbain et rural sont insuffisantes et très mal réparties dans l'espace. La disparité en indices de développement entre les différentes sous régions est forte. Elles sont particulièrement très nettes dans les secteurs sociaux tels que l'éducation, la santé et la sécurité. On note une insuffisance d'infrastructures de base, de services d'appuis,

d'équipements et de main d'œuvre pour l'exploitation des vastes potentialités du Moyen Ouest.

~ Le réseau de pistes ramifié partant de la route nationale s'avère insuffisant pour l'intégration des zones périphériques dans la croissance régionale. Il souffre de la carence en densité de pistes de desserte praticables sur toute l'année. Les voies de communications qui relient directement les régions limitrophes, sans passer par la RN.7 sont quasi inexistantes. La plupart des voies de communications sont classées dans la catégorie des routes ou pistes en terre à praticabilité saisonnière. Elles comportent des sections dégradées et des tronçons impraticables en saison des pluies. Le pourcentage des communes accessibles toute l'année à partir du chef lieu de district est très faible en dehors de Fianarantsoa I. Les pourcentages sont mentionnés dans le tableau ci-après :

Tableau n° XI : Pourcentage des communes accessible toute l'année à partir du chef lieu de district

District	Commune accessible toute l'année %
Fianarantsoa I	Plus de 70%
Isandra, Vohibato, Lalangina	Moins de 30 %
Ambalavao	30 à 70%
Ambohimahasoa	Moins de 30%
Ikalavony	Moins de 30%

Source : Recensement des Communes, INSTAT 2003

~ La forte pression démographique, l'exiguïté des terrains et la difficulté d'extension des superficies cultivées sur les hautes terres sans amélioration significative de rendement agricole restent des problèmes épineux auxquels on doit faire face.

~ La majorité des populations est rurale, alors le secteur agricole contribue à raison de plus de 75 % à la formation des revenus de la population. Or, le secteur évolue dans une économie d'auto subsistance et est handicapé par l'absence de centres d'échanges et d'infrastructures reliées (pistes, marché,...) considérés comme chemin vers l'économie de marché.

Section II : MISE EN EVIDENCE DE LA PROBLEMATIQUE DE LA PAUVRETE

LOCALE

La pauvreté est liée à des facteurs nécessitant une réflexion, une action, voire une collaboration étroite entre dirigeant et paysans. L'on peut citer, entre autres :

§1-Les activités

La majorité de la population vit de l'agriculture. L'agriculture est largement tributaire des régimes de pluie, et les techniques culturales utilisées conditionnent le rendement de la riziculture. Le zébu reste l'outil de travail par excellence avant que les paysans n'aient accès aux intrants agricoles modernes (engrais, matériels agricoles, produits phytosanitaires). Les cultures vivrières (manioc, patate douce, haricot et maïs, etc.) sont avant tout destinées à l'autoconsommation dans les hautes terres. Le moyen ouest est très favorable à la culture de manioc et d'arachide. Les unités de transformation et les moyens de transport sont des facteurs bloquant pour les paysans sur l'extension des cultures.

Bref, les aléas climatiques, l'approvisionnement en intrants pour l'investissement, l'absence d'un tissu industriel et la paralysie des échanges internes, freinent considérablement les efforts du développement du secteur primaire et entraînent une dégradation des revenus des paysans.

§2-L'insuffisance des infrastructures

A. Infrastructures hydrauliques

On a souvent considéré que l'extension des superficies irriguées posait avant tout un problème de financement et d'ingénierie. Cependant, au fur et à mesure de la réalisation de barrage, on s'est aperçu que l'infrastructure agricole est sous-utilisée. Les ingénieurs peuvent construire les barrages et les canaux principaux, mais il appartient aux paysans de procéder à leur maintenance. La politique d'entretien et de maintenance doit aller de pair avec l'acquisition d'une quelconque infrastructure¹.

¹ Gillis MALCOLM, « Economie de développement », De Boeck university, 1993, p. 600

B. Les infrastructures routières

Ce type de contrainte a des retombées négatives sur la fluidité de la circulation des biens et des personnes d'une part, les coûts des transports et donc des transactions commerciales d'autres part.

Les coûts du transport constituent un obstacle à l'exploitation de l'économie d'échelle. L'absence de bonnes routes ne fait que freiner, voire empêcher l'acheminement des produits agricoles à cause du coût trop élevé du déplacement.

Effectivement, d'importante zone productive dans la région est totalement dépourvue de routes et reste isolée du monde extérieur pendant la saison de pluie, ce qui empêche le marché local de fonctionner.

§3- L'accès aux marchés

L'obstacle le plus important pour les paysans de s'intégrer à l'économie de marché tient sans doute aux difficultés d'accès aux marchés. Aux manques d'information et de capacité de négociation avec les opérateurs économiques s'ajoutent les problèmes des infrastructures rurales. Les paysans se trouvent dans l'incapacité d'écouler leurs produits. L'accès intérieur comme extérieur, est solidaire des communications écrites, radiophoniques voire télévisuelles.

§4- L'insécurité foncière

En fait, l'insécurité foncière relève essentiellement de l'incapacité des structures domaniales à répondre aux nombreuses demandes de reconnaissance des droits sur le sol et à gérer les mutations foncières. La solution aux problèmes n'est que l'immatriculation privative et individuelle quoique assez limitée.

La procédure de concession débouchant sur l'immatriculation foncière, telle qu'elle est pratiquée habituellement, reste lourde, chère et complexe. L'insécurité foncière est un élément parmi d'autres qui bloque les processus d'intensification agricole et la gestion des ressources naturelles.

§5- La fluctuation du prix des produits

Mis à part le problème de transport, la fluctuation du prix des produits agricole constitue une autre insécurité envers les cultivateurs. Elle constitue un risque, d'autant plus que si la baisse brutale du prix du produit cultivé a lieu au moment de la récolte. Les paysans doivent dépendre lors de la vente des produits, du cours en vigueur.

La chute de prix d'un produit, notamment en cas de la hausse simultanée des prix PPN (produit de première nécessité), risque d'entraîner la baisse des revenus de la famille paysanne au dessous du niveau indispensable à la survie. Le crédit peut remettre la famille à flot, mais pour un simple paysan, le taux d'intérêt est trop exorbitant. Et une fois endetté, il risque de n'être jamais en mesure de rembourser ses créanciers et perdre la terre offerte par lui en garantie. Les paysans optent pour devenir tributaires d'une seule culture et de consacrer une partie de leur terre à la production alimentaire indispensable à leur famille.

§6- La source de financement

La source de financement constitue un obstacle pour le développement local. D'une part, au niveau des communes et d'autre part au niveau des ménages paysans. Pour ce dernier, la première solution permettant l'obtention d'un capital suffisant pouvant assurer le développement, consiste à créer des institutions financières. Or, à cause du taux d'intérêt trop élevé et les différentes procédures pour des institutions financières, les ménages paysans rencontrent des difficultés. Quelque soit la source de financement, les taux d'intérêt sont habituellement très élevés et le montant octroyé est faible, elle tourne autour de 18% dans les banques et 30% dans les institutions financières¹. Ainsi l'exploitant ne fait appel à eux que lorsqu'ils se trouvent au pied du mur. En plus, les réseaux des institutions financières, malgré leur dynamisme et leurs services innovants touchent encore à petite échelle le monde rural, leur place dans le financement de l'Agriculture reste donc faible car 94.6% de crédit octroyé sont utilisés pour le commerce contre 5.4% pour la production. Une faible proportion d'exploitant seulement sollicite de crédit pour l'investissement. Il ne leur emprunte pas pour acheter davantage d'engrais ou un nouvel équipement mais pour faire face aux dépenses de la consommation alimentaire quotidienne ou dans des événements familiaux quelconques. Alors que les dépenses de ce type ne seront que rarement suffisantes pour permettre le remboursement d'emprunt assorti d'intérêt exorbitant.

§7- Faiblesse de la demande effective

Les paysans souffrent de la faiblesse des revenus de la population, à laquelle s'ajoute l'augmentation de l'offre par rapport à la demande de denrées alimentaires.

¹ LAPENU CECILE et Al, « Financement de l'agriculture familiale dans le contexte de la libéralisation, financement de l'agriculture : quelle contribution pour la micro finance », 2002, p. 34

La stagnation de la demande effective a des effets négatifs sensibles sur le comportement des paysans. Ceux-ci ne sont pas incités à produire davantage, à augmenter leur production, donc à adopter les nouvelles techniques susceptibles d'accroître leur productivité. Ainsi, les paysans se sont avant tout attachés à assurer leur subsistance.

La contraction de l'activité des marchés ruraux s'est accompagnée de celle des redevances et recette fiscales perçues auprès des commerçants par les autorités locales. De ce fait, il est devenu difficile pour les autorités locales d'entretenir l'infrastructure des marchés et, plus encore, d'investir dans la modernisation.

§8- L'insuffisance des connaissances

Le niveau d'instruction de la population de la région est relativement élevé par rapport à l'ensemble du territoire national. Or, la connaissance en matière de développement reste encore insuffisant surtout en milieu rural par l'absence et l'insuffisance des diverses formations. En effet, les populations sont incapables d'agir ou participer au principe de développement. Ceci constitue un obstacle majeur et conduit à la résistance de la pauvreté locale.